

« QUE TON REGNE VIENNE »

Pour commencer ma conférence, j'aimerais bien faire un sondage rapide autour de trois questions. Je vous invite à lever la main pour y répondre :

- Qui souhaite vraiment la venue du règne de Dieu ?
- Si on vous dit que la venue du règne de Dieu est la fin du monde, qui la désire ?
- Qui croit que le règne de Dieu est déjà-là ?

«La royauté divine est une idée commune à toutes les religions de l'ancien Orient. Les mythologies l'utilisent pour conférer une valeur sacrée au roi humain, lieutenant terrestre du dieu-roi. Mais en la reprenant, l'AT lui donne un contenu particulier, en rapport avec son monothéisme, sa conception du pouvoir politique, son eschatologie »¹.

- Monothéisme, parce que la royauté est liée à l'Alliance avec le Dieu unique.
- Politique, parce que « le royaume de Dieu a pour support temporel un royaume humain, mêlé comme tous ses voisins à la politique internationale »².
- Eschatologie, parce que « au moment où la royauté israélite s'écroule, les guides religieux de la nation regardent, par-delà l'époque monarchique, vers la théocratie originelle qu'ils veulent restaurer. [...] ils font une place au Roi futur, au Messie fils de David »³. C'est ainsi que le prophète Isaïe a annoncé à Jérusalem : « Ton Dieu règne » (Is52, 7). Désormais, le peuple juif vivra dans l'attente du Règne, une attente qui se réalisera – pour eux – dans la restauration du royaume davidique.

Bref, dans l'AT « il est dit à neuf reprises que Dieu gouverne dans un royaume. [...] La foi de l'AT repose sur deux certitudes. La première est que Dieu est intervenu en faveur de son peuple. La seconde est la ferme espoir que Dieu viendra de nouveau dans l'avenir dans le but

¹ COLLECTIF, *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Ed. Cerf, Paris 1971, p. 1142

² *Ibid.*, p. 1143

³ *Ibid.*, p. 1144

de réaliser le dessein qu'il a conçu pour le monde qu'il a créé »⁴. C'est à cette attente, à cette espérance, que l'Évangile va répondre.

« Les évangiles synoptiques résument l'enseignement et la prédication de Jésus dans cette phrase lapidaire : 'Les temps sont accomplis, le *Royaume de Dieu est proche, repentez-vous*, et croyez à la Bonne Nouvelle (Mc1, 14-15 ; Mt4, 17 ; Lc4, 43)'. Cette phrase est reprise 122 fois dans l'Évangile et 90 fois sur les lèvres de Jésus »⁵.

Pour éviter de répéter les interprétations classiques de cette demande « que ton règne vienne » et pour innover un peu les idées qui la concernent, ma conférence tourne autour de trois points : tout d'abord, je vais essayer de répondre à la question : qu'est ce que le Royaume de Dieu. Ensuite, je développe l'idée de l'espérance du royaume, idée centrale de mon intervention. Enfin, je clôture par l'aspect pratique de comment vivre et participer au royaume.

I – Qu'est ce que le Royaume ?

1. Clarifications des termes et conception ambiguë

Commençons par clarifier quelques termes d'une part et éviter deux conceptions ambiguës d'autre part.

1.1. Distinction des termes

- Le royaume : c'est l'espace où le roi règne, où le roi exerce son pouvoir.
- Le règne : c'est l'ensemble des activités du roi au sein de son royaume.
- « Le royaume des cieux », est une expression qui revient seulement dans l'évangile de Mathieu et elle signifie également « royaume de Dieu ». Mathieu l'a utilisé parce que dans le judaïsme, on évite d'employer le mot « Dieu » par respect du mystère divin et du deuxième commandement.

⁴ FUELLENBACH J., « Règne/Royaume » dans Dictionnaire de Théologie Fondamentale, Sous la direction de René Latourelle et Rino Fisichella, Ed. Bellarmin-Cerf, 1992, p. 1016-1017

⁵ *Ibid.*, p. 1014

Que je parle du *royaume* ou du *règne*, cela veut dire une seule chose : l'action de Dieu et sa seigneurie en tant que roi souverain.

1.2. L'Eglise n'est pas le royaume de Dieu

Une conception ambiguë prend place sur les lèvres de certains chrétiens qui affirment que le royaume de Dieu annoncé par Jésus est l'Eglise, idée répandue surtout dans la théologie du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

Au sens théologique, l'Eglise n'est pas le royaume de Dieu sur la terre; elle n'est qu'une anticipation dans l'espace et dans le temps du monde à venir. Si elle était le royaume annoncé, elle n'aurait jamais besoin de réforme, de correction, d'humilité, et même de conversion. Le Concile Vatican II a fait passer la théologie d'un ecclésiocentrisme (l'Eglise au centre de tout) au christocentrisme (le Christ au centre de tout).

1.3. Le Royaume de Dieu n'est pas la fin du monde

Il ne faut pas comprendre aussi la venue du règne de Dieu dans le sens catastrophique comme la fin du monde, tel que l'annoncent les témoins de Jéhova à titre d'exemple. Même accompagnée des phénomènes naturels tels que le présente l'Apocalypse de Saint Jean, « l'irruption du monde nouveau de Dieu, de sa seigneurie précisément »⁶ n'est pas la fin du monde et de l'histoire, mais leur finalité, ce à quoi ils doivent tendre et aspirer. Ces phénomènes naturels ne sont que le visage externe du changement, comme dans le cas d'un enfantement.

Passons maintenant au NT.

2. Le royaume selon Saint Paul

Les premiers écrits du NT, sont les épîtres de Saint Paul. Vu que le temps est limité pour faire le tour des toutes les épîtres et de toute la théologie paulinienne, je me contente de dire que chez Saint Paul, le royaume de Dieu a une portée spirituelle et morale : « Après tout, le royaume

⁶ RATZINGER J., *Jésus de Nazareth*, Ed. Flammarion, Paris, 2007, p. 73

de Dieu ne consiste pas à savoir si vous aurez ce que vous aimez manger ou boire ; le royaume de Dieu, c'est une question de justice, de paix et de joie » (Rm14, 17).

3. Les enseignements de Jésus sur le Royaume

Quant à Jésus, Lui, Il n'a jamais donné une définition claire du royaume. Il en a parlé en utilisant des paraboles, des images et des comparaisons.

« Le royaume vient quand la Parole de Dieu est adressée aux hommes ; telle une semence jetée en terre, Il doit grandir (Mt13, 3-9.18-23). Il croîtra par sa propre puissance, comme la graine de moutarde (Mc4, 26-29). Il soulèvera le monde, comme le levain mis dans la pâte (Mt13, 33). [...] Il accueillera toutes les nations dans son sein, car il n'est lié à aucune d'elles, pas même au peuple juif. Existant ici-bas dans la mesure où la Parole de Dieu est accueillie par les hommes (Mt13, 23), il pourrait passer pour une réalité invisible. De fait, sa venue ne se laisse pas observer comme un phénomène quelconque (Lc17, 20). Et pourtant, il se manifeste à l'extérieur, comme le blé mêlé à l'ivraie dans un champ (Mt13, 24) »⁷.

Ce royaume est une réalité actuelle : il est 'proche' (Mt1, 14), 'à notre porte' (Lc17, 21). Il est un don de Dieu offrant son amour inconditionnel à tout homme qui veut l'accueillir. Il est lié à la personne de Jésus.

Quel est le rapport entre le royaume et Jésus ?

4. Jésus et/est le royaume

A un moment donné, l'histoire de l'humanité a subi un bouleversement qui l'a marqué, la marque et la marquera à jamais. Ce changement advenu dans le temps trouve sa plénitude dans la vie de Jésus et son apogée dans sa Résurrection. Dans l'histoire « s'insère une fraction du temps (les 33 années du Christ) qui est à la fois de même nature que le reste du temps et d'une qualité absolument différente ; le temps du Christ s'étend horizontalement mais introduit, à la

⁷ COLLECTIF, *Vocabulaire de Théologie Biblique, Op. cit.*, p. 1146

verticale de tous les moments du temps, le dialogue éternel »⁸. Le Roi des rois, le Fils de Dieu est entré dans ce monde. La prière du prophète Isaïe est exaucée : « Nous sommes, depuis longtemps, des gens sur qui tu ne règnes plus et qui ne portent plus ton nom. Ah! si tu déchirais les cieux et descendais » (Is63, 19). C'est ainsi que le royaume de Dieu n'est pas une chose, mais une personne : Jésus. « Le Règne de Dieu est au milieu de vous » (Lc17, 21).

Par ailleurs,

« le royaume n'est pas seulement le thème central de la prédication de Jésus, le point de référence de ces paraboles et le sujet d'un grand nombre de ses propos, il est aussi le contenu de ses gestes symboliques qui représentent une part considérable de son ministère, à savoir sa présence à la table des percepteurs d'impôts et de pécheurs, ses guérisons et ses exorcismes. En communiquant avec les parias, Jésus a vécu le royaume, il a montré par ses gestes l'amour inconditionnel que Dieu garde à l'endroit des pécheurs qui ne le méritent pas »⁹.

En Jésus, le règne de Dieu est venu dans ce monde en nous apportant son amour qui va jusqu'au bout, jusqu'à la mort sur la Croix (Jn13, 1), mort vaincue par la Résurrection.

5. Le royaume eschatologique

Ce même Jésus qui est venu, s'est incarné, mort, ressuscité, et monté aux cieux, reviendra dans sa gloire pour établir son règne et sa seigneurie à la fin des temps, comme je viens de l'expliquer en parlant de la fin du monde et de sa finalité. De ce fait, le royaume de Dieu devient l'expression parfaite de l'espérance pour l'avenir.

« Que ton Règne vienne », veut dire espérer la venue du royaume de Dieu et s'intégrer activement dans sa construction. Et là, c'est le centre de ma conférence.

⁸ SICARI A., « Entre promesse et accomplissement », *Communio*, Tome IX, n. 4, juillet-août 1984, p. 25

⁹ FUELLENBACH J., *Op. cit.*, p. 1014-1015

II – Espérer le règne de Dieu

Nous lisons dans l'évangile de Luc, « quiconque n'accueille pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas » (Lc14, 18).

Cette phrase peut se comprendre de deux manières :

- La première, c'est accueillir le royaume comme l'enfant l'accueille. C'est avoir l'attitude d'un enfant qui fait confiance totale à celui qui l'aime : se laisser aimer spontanément en tout abandon et toute confiance sans se poser de question métaphysique ; se jeter dans les bras de Dieu comme un enfant se jette dans les bras de son père avec la conviction que ce dernier le recevra sans faiblesse et sans danger.
- La seconde, c'est accueillir le règne de Dieu comme on accueille un enfant. Le verbe « accueillir » a en général le sens concret d'« accueillir quelqu'un ». Et à plus forte raison, accueillir un enfant, c'est accueillir une promesse parce qu'il porte en lui la vie, le futur. Ainsi, accueillir le règne de Dieu, c'est accueillir la promesse divine.

1. Accueillir le règne de Dieu dans l'espérance en sa promesse

« La promesse est le propre de l'espérance juive, fondamentalement messianique et tout entière tournée vers l'avenir »¹⁰. Sur cette promesse, Abraham a fondé son espérance, une promesse d'une terre et d'une descendance renouvelée à plusieurs reprises par Yahvé (Gn13, 14-17 ; 15, 4-5 ; 15, 18-21 ; 17, 1-8 ; 18, 9-10) ; et sur la promesse, la foi chrétienne fait reposer son espérance : promesse en la résurrection et la vie éternelle qui caractérisent le règne de Dieu.

« Une promesse est une parole annonçant une réalité qui n'est pas encore là. [...] Si c'est d'une promesse divine qu'il s'agit, cela indique que l'avenir attendu ne se développera pas forcément dans le cadre des possibilités inscrites dans le présent. [...] Elle se trouve plutôt en

¹⁰ SESBOÛE B., « Parler de l'espérance aujourd'hui » [en ligne], *Christus*, 2005/206, Disponible sur : <<https://www.revue-christus.com/article/parler-de-l-espérance-aujourd-hui-670>>. [Consulté le 05 novembre 2017]

contradiction avec la réalité empirique présente et antérieure»¹¹, selon ce qu'a écrit le théologien MOLTSMANN.

Espérer la réalisation de cette promesse, suppose – selon Saint Thomas d'Aquin – une attente certaine d'un bien dans le futur. Et comme la promesse divine, n'est pas de l'ordre humain, elle « embrasse toute l'histoire à venir; elle n'a de limite ni dans l'espace ni dans le temps »¹². Elle devrait être vécue dans la certitude d'un accomplissement dans l'histoire d'un avenir incertain.

Cet avenir est loin d'être compris naturellement dans la contingence de la vie humaine. En d'autres termes, la promesse de Dieu est contradictoire avec la réalité dans laquelle nous vivons et la dépasse. C'est ce que la vie de Jésus nous révèle avec son Incarnation, sa Mort et sa Résurrection.

2. Le « déjà-là » et le « pas encore »

Cette promesse du règne de Dieu crée chez l'homme une tension entre ce qui est « déjà là », exprimé et manifesté dans la Résurrection du Christ, et un « pas encore » propre à l'homme qui espère la résurrection et la vie éternelle promises dans le monde à venir. C'est sur cette promesse, sur ce « déjà là » et le « pas encore », que se fonde l'espérance chrétienne. Le croyant « est en avance sur lui-même par l'espérance en la promesse de Dieu (J. MOLTSMANN). L'événement de la promesse ne le fait pas encore entrer dans une patrie de l'identité, mais l'introduit dans les tensions et les différences de l'espérance, de l'envoi et de l'extériorisation »¹³. Par conséquent, l'espérance est fortement liée au temps présent, à l'expérience de la temporalité, selon l'affirmation de J. RATZINGER.

Comment vit-on, dans le présent de notre vie, cette espérance en la promesse de la venue du règne de Dieu ? Quatre idées découlent de cette question.

¹¹ MOLTSMANN J., *Théologie de l'espérance*, Coll. Cogitatio Fidei, Ed. Cerf-Mame, 1970, p. 109-110

¹² SONNET J.-P., « De Dieu et de son Christ comme êtres de promesse », *Nouvelle revue théologique* 2014/3 (Tome 136), p. 358

¹³ MOLTSMANN J., *op. cit.*, p. 96

3. Vivre l'espérance de la venue du royaume dans l'expérience de la temporalité

3.1. « La parole de promesse procure à l'homme un champ de liberté unique en son genre, où il peut obéir ou désobéir, espérer ou se résigner »¹⁴. Entre la promesse de Dieu d'établir son règne et l'accomplissement de cette promesse, l'homme vit un temps chargé de beaucoup de tensions : l'inquiétude, l'impatience et le doute ; faut-il obéir ou non, croire ou non, se fier à cette parole de promesse ou non. Ainsi, l'inquiétude, l'impatience et le doute qui traversent l'âme de celui qui obéit pourraient être bien l'expression de celui qui espère. J'insiste en disant « pourraient », sachant que ces trois états se trouvent aussi chez des personnes qui ont des contrariétés psychiques ou chez des non-croyants.

En effet, ce qui les autres personnes du croyant qui obéit à la parole divine et qui espère la venue du Règne de Dieu, c'est cette vision du temps et de l'histoire. Quand Dieu promet, sa parole de promesse entre dans la trame du temps et fait partie de l'histoire ; ou plutôt, cette parole de promesse change l'histoire. L'homme n'est plus renfermé dans son passé et/ou figé dans le présent, dans ce qui est à sa portée mais il devient un homme qui aspire à l'avenir, tend vers ce qui le dépasse, vers ce qui est mystérieux. Tout ce qui semblait impossible dans le passé ou semble impossible dans le présent devient possible dans le futur parce que c'est Dieu qui le promet.

3.2. Je viens de dire que la Résurrection est l'apogée du changement de l'histoire. Etant inscrite dans le temps, elle est la pierre angulaire de l'espérance chrétienne et de la venue du règne de Dieu. En elle, cette espérance oscille entre ce qui est et ce qui adviendra, le « déjà là » et le « pas encore ». Par sa Résurrection, Jésus a accompli la promesse de la vie éternelle et le commencement de l'établissement de son royaume. C'est ainsi que l'homme possède déjà ce fait historique du passé mais il est toujours dans l'attente

¹⁴ *Ibid.*, p. 111

présente de sa réalisation dans le futur. Autrement dit, ce qui est déjà accompli par le Christ, n'est pas encore achevé pour l'homme. L'homme vit dans cette attente qui n'est autre que l'espérance ; elle est une « anticipation de ce qui vient »¹⁵ : le « pas encore » est « déjà là » dans la vie de l'homme qui croit en Dieu.

3.3. Par ailleurs, si on jette un coup d'œil sur le texte des Béatitudes, texte par excellence plein d'espérance, on peut comprendre cette tension entre le « déjà là » et le « pas encore ». Contrairement aux autres Béatitudes dont le verbe est conjugué au futur, la première et la huitième portent sur une promesse déjà dans le présent : « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux [...] Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux » (Mt5, 3.10). A deux reprises, le Royaume des cieux « est » et non pas « sera » à eux. L'espérance d'avoir la vie éternelle, donc de vivre dans le Royaume des cieux est, si j'ose le dire, comme si elle était réalisée. « Nous sommes déjà ce que nous avons à devenir : tel est l'être du chrétien »¹⁶.

Le philosophe allemand J. PIEPER disant que l'espérance

« offre à l'homme un 'pas encore' qui est bien supérieur aux forces défaillantes de l'espérance naturelle. [...] Elle est le pouvoir d'attendre patiemment un 'pas encore' qui s'écarte d'autant incommensurablement loin de nous que nous cherchons à nous en approcher »¹⁷.

C'est pourquoi l'homme est appelé à vivre l'attente de cette réalisation dans la patience.

¹⁵ RATZINGER J., « De l'espérance », *Communio*, Tome IX, n. 4, juillet-août 1984, p. 38

¹⁶ CARRAUD V., « Espérer contre toute espérance », *Communio*, Tome XXI, 5 - n. 127, septembre-octobre, 1996, p. 13

¹⁷ PIEPER J., *De l'Espérance*, Ed. Raphaël, 2001, p.43-44

3.4. Vivre l'espérance et l'attente dans la patience

La vertu de la patience « a pour cause la charité ; selon S. Paul: 'La charité est patiente' (1 Co 13, 4) »¹⁸. Quand on aime, on est patient ; et quand on espère ce qu'on aime (le règne de Dieu) ou celui qu'on aime (Dieu), on doit être patient pour l'atteindre. C'est ainsi que la patience permet à l'homme de supporter : et les afflictions qui lui causent le malheur et qui le poussent à désespérer, et l'attente de la réalisation de son espérance.

- D'une part, l'espérance se vit dans la charité, quand l'homme tient bon dans la tribulation, dans les épreuves qui font apparaître la vertu de la patience. « La patience n'est pas une passivité. Elle est la stabilité de celui qui tient bon dans l'épreuve, elle est dans le temps une force d'éternité »¹⁹. Elle n'est pas une fuite hors du monde ; au contraire, elle ramène l'homme à vivre son présent avec toutes ses difficultés, tout en sachant qu'il existe une lueur mystérieuse dans l'obscurité de ce monde, lueur qui nous vient d'en haut. « L'espérance est ce qui nous maintient à notre place, à cette place qui fait que nous sommes dans le monde et pas du monde. Elle nous fait tenir 'dans la peur du lendemain, vaincue par la patience d'aujourd'hui' »²⁰. Et comme le disait P. RICOEUR, « La patience immanente [...] est la figure de l'espérance qui transcende »²¹ ; elle permet à l'homme de vivre une espérance contre toute espérance parce qu'il est animé par cet amour bidirectionnel : l'amour qu'a Dieu pour l'homme et l'amour qu'a l'homme pour Dieu.
- D'autre part, si l'homme par la patience vit l'espérance en supportant les épreuves, par cette même patience, il doit vivre l'attente de la réalisation de ce qu'il espère. Quand on espère quelque chose ou quelqu'un et on n'arrive pas à l'atteindre dans le moment présent, cela crée en l'homme une tension ; par conséquent l'attente de la réalisation de

¹⁸ II, II, q. 136, a. 3

¹⁹ BALTHASAR H.-U. V., « Les vertus théologiques sont une », *Communio*, Tome IX, n. 4, juillet-août 1984, p. 16

²⁰ SALENSON C., *Christian de Chergé, une théologie de l'espérance*, Ed. Bayard, 2009, p. 170

²¹ RICOEUR P., *Le volontaire et l'involontaire*, Ed. Aubier Montaigne, Paris, 1949, p. 452

notre espérance peut engendrer une grande tristesse. Pour supporter cette tension et pour éviter de submerger dans cette tristesse, la patience devient une condition préalable pour vivre cette attente ardue. Écoutons ce que dit Saint Thomas d'Aquin à ce propos :

« La patience [...] supporte certains maux en vue d'un bien. Si celui-ci est proche, ce support est plus facile; mais si ce bien est longuement différé alors que les maux à supporter sont déjà présents, l'attente devient plus difficile. Ensuite le fait même de différer le bien espéré cause de la tristesse, selon les Proverbes (13, 12): 'Un espoir différé afflige l'âme'. Aussi supporter cette affliction peut être le fait de la patience, comme de supporter n'importe quelles tristesses »²².

Promesse, espérance et patience : trois termes qui conduisent le croyant à ne pas rester indifférent et à agir pour accueillir ce qui lui a été donné et ce à quoi il aspire : le règne de Dieu.

III – Participer au règne de Dieu

Bien que le royaume soit un don gratuit de Dieu, l'homme n'est pas un simple objet passif. Le chrétien est un agent, un sujet actif qui doit participer à la venue du règne de Dieu. Cette participation se fait intérieurement et extérieurement.

1. Participation intérieure : la conversion

La première manifestation de cette participation est intérieure. Elle porte le nom de la conversion : « le royaume de Dieu est proche, repentez-vous (convertissez-vous) et croyez à la Bonne Nouvelle ».

« Quand nous demandons la venue de 'ton Règne', [...] il faut d'abord et essentiellement un cœur docile, afin que Dieu règne, et non pas nous. Le Règne de Dieu vient à travers un cœur docile »²³, disait le pape Benoît XVI.

La conversion n'est pas un appel adressé seulement aux pécheurs mais aux justes. Elle consiste à se tourner vers Dieu qui appelle chacun par son nom. Elle est précédée par l'amour de Dieu

²² II, II, q. 136, a. 5

²³ RATZINGER J., *Op. cit.*, p. 170

offert à chaque personne à titre individuel, en tant que fils du Père. La conversion trouve son expression dans

« la proclamation du royaume faite par Jésus qui a son origine dans son ‘expérience de l’*Abba*. [...] Jésus a expérimenté Dieu comme celui qui venait comme l’amour inconditionnel, [...] qui voulait faire entrer Israël et finalement tous les humains dans l’intimité de Celui que lui-même avait expérimenté dans sa relation avec le Dieu qu’il appelait Père. [...] *Dans la prière de Notre Père*, Jésus autorise ses disciples à s’adresser à Dieu comme *Abba*, à son exemple. Ce faisant, il les fait participer à sa propre communion avec Dieu »²⁴,

communion qui se manifeste dans le sacrement de la réconciliation et plus parfaitement dans l’Eucharistie, puisque Jésus « est le royaume de Dieu présent dans le monde »²⁵. Bref, le schéma de cette conversion peut être présenté comme suit :

Dieu aime l’homme – Il l’appelle – L’homme entend et écoute la Voix de Dieu – Il se convertit (il répond à l’appel de Dieu) – Il rencontre Dieu en la personne de son Fils – Il expérimente et accueille l’amour inconditionnel de Dieu surtout dans le sacrement de la réconciliation et de l’Eucharistie – Il place Dieu au centre de sa vie – Il lui soumet tout.

Cette conversion de cœur doit obligatoirement se concrétiser dans la vie du croyant.

2. Participation extérieure

La concrétisation de la conversion est la participation extérieure à la venue du règne de Dieu.

Elle se fait sur deux niveaux :

2.1. Les talents

Les paraboles des talents (Mt25, 14-30) et celles des 10 vierges (Mt25, 1-13) mettent l’accent sur le fait que l’homme doit agir et intervenir dans le royaume.

²⁴ FUELLENBACH J., *Op. cit.*, p. 1021

²⁵ *Ibid.*

Quelques soient leurs quantités et leurs qualités, les talents que le Seigneur nous confie doivent être productifs. Ce qui importe, c'est l'emploi de ce qui nous est donné. Tout baptisé est appelé à être un ouvrier dans le champ du Seigneur ; c'est pourquoi son premier devoir à l'égard de Dieu est de développer ses facultés : physique, mentale, morale et spirituelle.

- Physique : parce qu'à travers notre corps, qui est le temple de l'Esprit, nous pouvons servir les autres.
- Mentale : parce qu'à travers la formation de notre intelligence, nous pouvons être des gens « prudents » (la vertu de la prudence) et proclamer la Bonne Nouvelle.
- Morale : parce qu'à travers nos actes, nous pouvons être témoins de la présence du règne de Dieu parmi nous.
- Spirituelle : parce qu'à travers notre vie de prière nous pouvons prier pour ceux qui sont loins de Dieu afin qu'ils se convertissent et croient à la Bonne Nouvelle.

2.2. La charité

La réalisation du royaume de Dieu nécessite notre participation active qui se traduit à travers des actes concrets et à travers l'attention qu'on a envers le prochain – au sens biblique du terme –. C'est ce qu'on appelle « la charité ».

Je ne ferai pas un exposé sur ce thème, ni une liste pour vous dire comment vivre la charité. Nombreux sont les livres et les écrits qui en parlent. Je m'arrête seulement sur une seule idée tirée de la dernière parabole de l'évangile de Saint Mathieu concernant les fins dernières – celle des brebis et des boucs (Mt25, 31-46).

Quand le Roi a dit à ceux de gauche de s'éloigner de lui, ces derniers lui ont posé la question : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne te point secourir? » (Mt25, 44). Le texte ne nous dit pas que ces gens ont

fait du mal ; ils n'ont commis ni de meurtre, ni de vol, ni de violence, etc. Au contraire, ils n'ont « rien fait ».

Et c'est là le problème : « rien faire » ! L'absence du mal, n'est pas forcément le bien. Ne pas faire du mal, ne veut pas dire qu'on fait du bien. La passivité reste pire que le mal qu'on fait. Le règne de Dieu ne compte pas des personnes passives satisfaites de ne pas faire le mal.

Saint Jean Chrysostome, dans ses commentaires du discours eschatologique de Jésus, définit le talent comme « tout ce par quoi chacun peut contribuer à l'avantage de son frère, soit en le soutenant de son autorité, soit en l'aidant de son argent, soit en l'assistant de ses conseils, soit en lui rendant tous les autres services qu'il est capable de lui rendre »²⁶. Bref, la charité n'est pas éviter le mal seulement mais faire le bien.

Au terme de cette conférence et en ce temps de carême, je vous invite à vivre en particulier la vertu de l'espérance. La prière de « Notre Père » est une prière d'espérance parce que nous nous appuyons sur le seul secours de Dieu : « Maudit l'homme qui se confie en l'homme, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte de Yahvé! [...] Béni l'homme qui se confie en Yahvé et dont Yahvé est la foi », disait le prophète Jérémie (Jr17, 5.7).

Espérer la venue du règne de Dieu, c'est espérer le Christ lui-même. Comme le dit Saint Paul, « le Christ notre espérance » (Col1, 27), car en lui est déjà accompli ce que nous espérons comme une promesse, tel que le disait Saint Augustin. En lui, l'amour gratuit de Dieu s'est révélé parfaitement dans son Incarnation en vivant notre présent avec ses imperfections : dans sa Mort qui met terme à toute espérance humaine ; et dans sa Résurrection qui ouvre le cœur de l'homme à un nouveau royaume, à son règne qui est « déjà là » mais qui n'est « pas encore ».

Père Maroun BADR – Cathédrale de Fréjus

²⁶ CHRYSOSTOME J., « Le discours eschatologique de Jésus. Homélie 78 » [en ligne], disponible sur <<http://eschatologie.free.fr/docseglise/commentairespatrologie/4matt24.htm>> [consulté le 27 février 2018]

BIBLIOGRAPHIE

BALTHASAR H.-U. V., « Les vertus théologiques sont une », *Communio*, Tome IX, n. 4, juillet-août 1984

CARRAUD V., « Espérer contre toute espérance », *Communio*, Tome XXI, 5 - n. 127, septembre-octobre, 1996

FUELLENBACH J., « Règne/Royaume » dans Dictionnaire de Théologie Fondamentale, Sous la direction de René Latourelle et Rino Fisichella, Ed. Bellarmin-Cerf, 1992, p. 1014-1025

CHRYSOSTOME J., « Le discours eschatologique de Jésus. Homélie 78 » [en ligne], disponible sur <<http://eschatologie.free.fr/docseglise/commentairespatrologie/4matt24.htm>> [consulté le 27 février 2018]

COLLECTIF, *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Ed. Cerf, Paris 1971, p. 1142

MOLTMANN J., *Théologie de l'espérance*, Coll. Cogitatio Fidei, Ed. Cerf-Mame, 1970

PIEPER J., *De l'Espérance*, Ed. Raphaël, 2001

RATZINGER J., « De l'espérance », *Communio*, Tome IX, n. 4, juillet-août 1984

RATZINGER J., *Jésus de Nazareth*, Ed. Flammarion, Paris, 2007

RICOEUR P., *Le volontaire et l'involontaire*, Ed. Aubier Montaigne, Paris, 1949

SALENSON C., *Christian de Chergé, une théologie de l'espérance*, Ed. Bayard, 2009

SESBOÛE B., « Parler de l'espérance aujourd'hui » [en ligne], *Christus*, 2005/2006, Disponible sur : <<https://www.revue-christus.com/article/parler-de-l-espérance-aujourd-hui-670>>.

[Consulté le 05 novembre 2017]

SICARI A., « Entre promesse et accomplissement », *Communio*, Tome IX, n. 4, juillet-août 1984

SONNET J.-P., « De Dieu et de son Christ comme êtres de promesse », *Nouvelle revue théologique* 2014/3 (Tome 136)

THOMAS. d'Aquin, *Somme Théologique*